

l'anatomie de M. Sappey : " Les lymphatiques des téguments de la verge, dit-il, naissent de toute la superficie de l'enveloppe cutanée de la verge. Mais c'est surtout au niveau du repli qu'elle forme pour enfouir le gland, c'est-à-dire au niveau du prépuce, que ces vaisseaux se montrent en grand nombre. Ils constituent sur les deux faces de ce repli un réseau à mailles serrées qu'on cesse graduellement d'apercevoir, en se portant d'avant en arrière..... Les troncules issus du réseau préputial se jettent dans un tronc médian qui se divise sur la racine de la verge pour aller se terminer à droite et à gauche dans le ganglion inguinal interne le plus élevé. Très souvent aussi il ne se bifurque pas et se rend alors, tantôt à droite, tantôt à gauche, dans le même ganglion....."

J'arrive maintenant à un dernier point beaucoup plus important, à savoir l'engorgement successif des ganglions de proche en proche. On croyait autrefois que le retentissement du chancre se limitait au premier groupe de ganglions; mais des autopsies, des recherches démontrent que les glandes situées plus loin sont prises également. Lorsque j'étais médecin de l'hôpital de Loureine, le hasard a fait que trois femmes sont mortes en pleine éruption syphilitique. A l'autopsie, nous avons trouvé des ganglions iliaques presque égaux à ceux de l'aîne. M. Horteloup est arrivé au même résultat. Est-ce là un fait isolé? Est-ce que cela n'arrive que pour les glandes de la région inguinale? Non, car en plusieurs circonstances, sur un malade affecté d'un chancre de la paupière, on a trouvé l'engorgement des ganglions situés au-dessus de la clavicule, fait qui a d'autant plus d'importance qu'il touche peut-être à l'essence même de la syphilis, car il semblerait indiquer que cette affection se propage de proche en proche par les vaisseaux lymphatiques.—*Praticien.*

**Réveil tardif de la syphilis.**—Dans une dernière séance de l'Académie de médecine, M. Fournier a insisté vivement sur le danger des syphilis latentes qui, après le chancre initial, ne se révélant plus par rien sur l'individu contaminé, n'en infectent pas moins les germes qui peuvent en provenir.

Parmi les preuves les plus convaincantes, les moins discutables, de l'existence prolongée de ces syphilis endormies en apparence, viennent en première ligne les exemples d'accidents tardifs, souvent très graves, se développant après un grand nombre d'années de tranquillité absolue.

Nous avons déjà eu l'occasion de citer plusieurs faits de ce genre; celui, entre autres, d'un sergent de ville, qui dans le courant de l'année 1859, alors que Broca suppléait Jobert (de Lamballe) dans son service de l'Hôtel-Dieu, faillit subir une résection de la clavicule, à l'occasion d'une périostite syphilitique. Cette périostite s'était développée près de vingt ans après un chancre du prépuce qui avait disparu en quelques jours, sans traitement, et qui n'avait été suivi jusque-là d'aucune éruption, d'aucune gomme, d'aucun accident, soit secondaire, soit tertiaire.

Broca, écartant l'idée de syphilis pour cette cause, avait supposé une nécrose de la clavicule, et il devait opérer le malade le jour même où Jobert, qui commençait déjà à présenter certaines étrangetés dans sa manière d'agir, vient inopinément reprendre son service. Il s'exclama bruyamment à l'idée d'une résection de la clavicule, affirma qu'il ne s'a-